THÉATRE

RÉVOLUTIONNAIRE.



BIBLIOTHÈQUE
DU
SÉNAT
1318

LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

OU



Suppôts maçonniques
Séance du Club
des Jacobins.
Septembre

BIBLIOTHÈQUE DU SÉNAT.

Je rends graces aux Dieux *d'être anti-Jacobin*,
Pour conserver encor quelque chose d'humain.

P. Corneille, *les Horaces*.

SUPERBE ET MAGNIFIQUE SÉANCE DU CLUB DES JACOBINS,

Intermède civique, avec tous ses agrémens.

Hélas! qu'est devenu ce tems,
Où les François, si doux et si galans,
Par la seule nature, instruits dans l'art de plaire,
A leur roi malheureux ne faisoient point la guerre!
L'aimer, lui plaire était leur seule ambition.

Le saint devoir de l'insurrection
Pour leur bonheur n'étoit point à la mode.
Ils aimoient le plaisir, ils en suivoient le code.
Les Poëtes alors ne faisoient point de vers
Pour chanter les héros de la démocratie ;
Mais ils chantoient, guidés par la folie,
De nos belles Phrinés les aimables travers.
Travers bien doux, qu'on préfère au jeune âge,
A tous les biens de l'univers !
Heureux qui peut en retracer l'image !
Mais plus heureux celui qui les partage!

Ils sont passés ces jours consacrès au plaisir,
Et j'ai bien peu d'espoir de les voir revenir !
Hélas ! comment renaîtroient-ils en France,
Comment de les revoir conserver l'espérance,
Lorsqu'on voit triompher un ténébreux Sénat,
Et ces vils factieux se disant patriotes,
Et le perfide auteur du plus noir attentat,
Et l'escadron des Sans-Culotes ?

Trève de réflexions, et parlons des Jacobins, mes fidèles amis. Je regrette beaucoup de les avoir si long-temps laissé hurler tranquillement dans leur tanière ; mais je répare ma faute, et vais donner le précis d'une de leurs plus belles Séances, celle du 28 Août de la troisième année de la canaillocratie.

Déjà l'auguste pétaudière retentis soit des grands mots de *patrie*, *liberté*, *patriotisme*, *constitution*, *régénération*, etc. etc. etc. Déjà l'on

s'apprêtoit à faire quelques petites motions innocentes, en attendant l'arrivée du Président, lorsqu'on vit arriver le Pontife Grégoire et l'aimable Antoine. Ces deux graves Sénateurs se tenoient sous le bras ; ils entrèrent dans le Sénat Clémentin, en s'entretenant de leurs exploits civiques, ce qui formoit un fort joli duo, comme on va le voir.

Air : *T'es dans tes atours.*

(de l'Amoureux de quinze ans.)

GRÉGOIRE.

Je suis respecté.

ANTOINE.

Moi d'même. (*bis.*)

GRÉGOIRE.

Dans chaque district on m'aime,

ANTOINE.

Moi d'même.

GRÉGOIRE.

J'ai bien mérité
Le diadème
Par ma probité.

ANTOINE.

Moi d'même.

GRÉGOIRE.

J'aime fort l'insurrection.

ANTOINE.

Moi d'même.

GRÉGOIRE.

Je suis fort sur la motion.

ANTOINE.

Moi d'même.

GRÉGOIRE.

Le meurtre me plaît.

ANTOINE.

A moi de même.

GRÉGOIRE.

Je te dirai net . . . .

ANTOINE.

Parbleu! moi d'même.

GRÉGOIRE.

Que je crains beaucoup . . . .

ANTOINE.

Moi d'même.

GRÉGOIRE.

Pour mon pauvre cou.

ANTOINE.

Moi d'même.

Le duo fini, M. Roederer, choisi pour présider l'auguste Jacobinière, s'empara du fauteuil et de la sonnette; il dit éloquemment que l'on pouvait faire des motions, et soudain l'on motionna.

A travers le bruit que faisaient les plus belles motions du monde, on distingua la voix de

M. Eti-Feuillant, Rédacteur du *Journal du soir.*

Il critiqua le style et l'orthographe des placards que la Société fait afficher dans toutes les rues et carrefours de Paris. « Comment, » ajouta-t-il, écrit-on si mal dans une société » *où ce qu'on parle si bien ?* »

Cette phrase, bien digne de l'auteur du *Journal du soir*, plût beaucoup à la majorité; car, dans cette Société on aime moins les belles, que les bonnes choses.

Le sapeur Audouin, d'après la remarque de M. Etifeuillant dit que pour ne plus mériter dorénavant de pareils reproches, il falloit que l'Assemblée fût plus scrupuleuse dans le choix de ses Secrétaires. Il fit ensuite l'énumération des qualités que l'on devoit exiger dans ceux que le Jacobite aréopage éleveroit à la dignité de Secrétaires, et il dit :

Air : *Quoi ? ma voisine, es-tu fâchée ?*

D'abord il faudra savoir lire
Tout couramment,
Savoir chiffrer, savoir écrire
Bien joliment,
Savoir signer avec paraphe
Elégamment,
Et même savoir l'orthographe
Passablement.

Convaincu par le Sapeur Audouin qu'il falloit

être singulièrement instruit pour être Secrétaire, l'auguste Tripot choisit pour le sien, un nommé Louis Philippe, ci devant Duc d'Orléans, et maintenant *Prince François malgré lui*, comme il le dit lui-même. Le nouveau Secrétaire remplit les fonctions de sa charge, avec le plus grand succès, car il ne fit pas plus de dix fautes d'orthographe dans les deux premières phrases qu'il écrivit ; ce qui donna à la société les plus belles espérances pour l'avenir.

Comme le prudent Chépi alloit faire une motion très-intéressante, on annonça l'arrivée d'une douzaine de soldats, déserteurs par patriotisme. Leur entrée dans la pétaudière fut suivie des applaudissemens les plus vifs. L'un d'eux dit au nom de tous :

Air : *Jupiter un jour en fureur.*

Pour vous nous avons tout quitté,
Séduits par vos belles promesses ;
Vous nous promettiez des richesses,
Et nous avons déserté.
Mais puisque chacun de nous compte
Sur votre générosité,
Faites-nous la charité (*Bis.*)
De maint petit-à-compte. (*Bis.*)

Le tripot trouve fort juste la demande de ces Messieurs, et cependant il décrète que les à-comptes ne leur seront accordés que dans

quinze jours, parce que ses fonds ont été épuisés par les dernières insurrections.

M. Carra, si connu par les correspondances qu'il a chez les Puissances étrangères, parle des préparatifs qu'elles font contre la France. Ces préparatifs l'allarment, mais il a enfanté un projet qui doit les rendre nuls. Il le communique en ces termes à ses vénérables confrères :

Air : *On compteroit les diamans.*

Pour former une Nation,
Il faut une Jacobinière.
Pour faire une insurrection,
Il faut une Jacobinière.
Four bien faire une motion,
Il faut une Jacobinière.
Pour tout mettre en combustion,
Il faut une Jacobinière.

Chez les Germains, chez les Anglois
Envoyons des Jacobinières,
Car ils seront toujours en paix,
S'ils n'ont pas de Jacobinières.
Leur nuire, tels sont les projets
De toutes nos Jacobinières,
Mais pour les détruire à jamais
Donnons-leur des Jacobinières.

Cet avis est comme un trait de lumière pour tous les vénérables Membres. Ils décident una-

nimement d'envoyer des colonies de Jacobins dans les principales Villes de l'Europe, car ils sont persuadés que les susdites Colonies feront des pays étrangers, ce que leur Métropole a fait de la France.

M. Talien, Auteur d'un placard intitulé l'*Ami des Citoyens*, qui infecte périodiquement toutes les bornes de la bonne ville de Paris, se présente à la société, et d'un air modeste, accompagné d'une certaine fierté, il dit :

Air : *On doit soixante mille francs.*

Contre nos cruels ennemis
Je fabrique de beaux écrits,
C'est ce qui les désole ; *Bis.*
Mais je n'ai plus assez d'argent
Pour en imprimer à présent,
C'est ce qui les console. *Bis.*

Pour finir le plus beau de tous,
Il me manque trente-six sous,
C'est ce qui me désole ; *Bis.*
Mais vous pouvez en pareil cas
Me tirer de cet embarras,
C'est ce qui me console. *Bis.*

La supplique de M. Talien produit son effet. On lui permet de faire une quête pour le succès de sa feuille ; il voit bientôt son chapeau, jadis neuf, rempli de sous-cloches, et il sort aussi content, que l'est un motionnaire du Palais-

Royal, lorsqu'il a pu, sans être vu, *brissoter* (1) une montre ou un porte-feuille.

On voit alors arriver un guerrier national, avec tout l'attirail militaire, et décoré d'une énorme moustache qui lui couvre la moitié de la figure. Il ne paroît point étranger à la vénérable société, et cependant elle ne peut deviner qui il est. Bientôt l'incomparable inconnu ouvre une bouche immense d'où découlent ces augustes paroles :

J'ai fait des petits vers et des écrits en prose.
Vingt ans je fus abbé; mais, ô métamorphose!
Abjurant pour jamais et calotte et rabat,
De prêtre que j'étois, je me suis fait soldat.
Je m'instruis à porter le sabre et la giberne;
Je vais même souvent fumer à la caserne,
Et malgré ma moustache et mon déguisement,
Reconnoissez, Messieurs, l'ex-abbé de Cournand.

Après ces mots l'orateur ôte sa moustache et son bonnet de grenadier, et l'on reconnoît M. l'abbé de Cournand. Cris d'allégresse, bravos convulsifs, battemens des mains, trépignemens des pieds, en un mot la jacobinière se livre aux transports de la joie la plus civique, en voyant le vertueux abbé de Cournand sous un costume qui annonce qu'il veut aller combattre

(1) Terme nouveau, dont ne se servira jamais M. Brissot de Warwille.

les ennemis de notre sainte constitution. Tous les jacobins l'entourent pour le féliciter, et l'ex-abbé leur dit :

Air : *des Trembleurs.*

Quand j'ai su que la Russie,
La Hollande et l'Italie,
L'Espagne et la Germanie,
La Prusse et maint autre Etat,
La Suède et l'Angleterre,
Et les Troupes du Saint Père
Allaient nous faire la guerre,
Je suis devenu soldat.

On applaudit a sa métamorphose, et il ajoute :

Comme l'état de prêtre est fort peu lucratif,
Et qu'il faut, lorsqu'on est un citoyen actif,
Servir utilement ses amis, sa patrie,
Je vais leur consacrer mes talens, mon génie.
Je vole à la frontière ; et là, de nos soldats
En grands et petits vers je mets tous les combats ;
Je deviens leur poète, et la douce espérance
d'avoir place en mes vers excite leur vaillance.
Je me tiendrai loin d'eux alors qu'ils combattront,
Je leur lirai mes vers alors qu'ils reviendront ;
Et si je ne fais pas, comme eux, force conquêtes,
Je chanterai du moins celles qu'ils auront faites.

Redoublement de bravos pour le remercier de ses bonnes intentions. Encouragé par cet

accueil flatteur, l'ex-abbé soldat-poëte fait enfin connoître le vrai motif de sa visite aux jacobins, en disant :

En créant l'homme à son image,
L'Etre suprême lui donna
Besoin de former au bel âge,
Avec celle qu'il aimera,
Ce lien qui toujours plaira
Et que nous nommons mariage.
Or, en formant ce doux lien,
On suit les loix de la nature,
Et malheur à celui qui jure,
Par un scrupule de Chrétien
Ou crainte de mésaventure,
De ne jamais les suivre en rien.
Mais pour moi qui d'un faux scrupule
Ai toujours méprisé la voix,
Je le dis franchement, je brûle
De vivre sous les douces loix
D'un hymen, que le ridicule
Pourra poursuivre un ou deux mois,
Et que bientôt, sans bref ni bulle,
Donnant sa volonté pour loi,
Tout moine, fuyant sa célule,
Va former aussi bien que moi.
Sur ce mariage peut-être
Les cagots vont se récrier.
Ils diront qu'un Abbé, qu'un Prêtre
N'est point fait pour se marier.

Mais qu'est-il besoin de répondre
A des propos sans fondement ?
D'un mot je prétends les confondre
En citant le vieux testament.
Le bon Noé qui bâtit l'Arche,
De l'hymen connut les douceurs ;
Jacob épousa les deux sœurs
Et n'en fut pas moins Patriarche.
Abraham voyant que Sara
Ne pouvait point le rendre père,
Un certain soir sur la fougère
Pour Agar il la délaissa.
On sait qu'après cet exploit-là,
De la trop aimable servante
L'embonpoint bientôt augmenta,
Ce que vit la vieille Sara
Dame d'humeur récalcitrante,
Qui contre Agar se courrouça
Et de son logis l'expulsa.
Enfin chez les Israélites,
Les Prophètes jeunes ou vieux,
Les Grands-Prêtres et les Lévites,
Tous de l'hymen serraient les nœuds.
Or, si tous ces grands personnages,
Que depuis la postérité
Mit au rang des saints et des sages,
Malgré leur sagesse ont goûté
Les doux plaisirs du mariage,
N'en pouvons-nous pas faire autant,
Nous prêtres, à qui l'on défend
D'écouter le pressant langage

D'un cœur qui nous parle souvent,
Et dont la nature plus sage
Ne nous avait fait le présent
Que pour souvent en faire usage ?
Puisque dans le vieux Testament
Chaque prêtre avait son ménage,
Puisque Salomon nous engage
A former ce lien charmant,
Je viens, auguste aréopage,
Sur mon hymen, sur mes projets
Vous demander votre suffrage,
Et vais me marier après ;
On ne peut s'égarer jamais
En suivant les avis du sage.

Les jacobins, même les plus scrupuleux, approuvent la résolution du vertueux Cournand. Leur président, M. Rœderer, promet de faire toutes les démarches nécessaires pour la prompte réussite du mariage du ci-devant prêtre, à qui il dit :

Air : *Ne v'la-t-il pas que j'aime.*

Sur cet hymen intéressant
Demain je vous rends compte,
Mais vous pouvez en attendant
Prendre un léger à-compte.

Le vertueux Cournand sort très-satisfait. Il est remplacé par une respectable sœur de la société fraternelle dont les pleurs et l'habit

noir annoncent qu'elle vient d'essuyer les plus grands malheurs. Cette citoyenne infortunée croit avoir perdu son époux à l'affaire du 17 Juillet ; elle l'a cherché parmi les morts et ne l'a point reconnu ; cependant il n'a point reparu depuis cette échaffourée. Cet état de viduité douteuse la tient dans une indécision désagréable ; ce qu'elle explique en ces termes :

LA SOEUR.

Air : *Il étoit une fille.*

Messieurs, je suis la femme
D'un brave Citoyen,
Qui n'avait pas beaucoup de bien ;
Mais d'une vive flâme,
Pour moi seule il brûla,
Et mon cœur très-bien s'en trouva.

LES JACOBINS.

Ah !

LA SOEUR.

Un jour la République,
S'assemble au Champ-de-Mars,
Il y court avec ses soudards.
Dans son ardeur civique,
Il signe en Jacobin
Qu'il faut l'état républicain.

LES JACOBINS.

Hin !

LA SOEUR.

Du parti monarchique
Les grenadiers soudain
Fusillent maint républicain,
Depuis ce jour inique,
Mon cher et tendre époux
N'a point encor paru chez nous.

LES JACOBINS.

Ouh !

LA SOEUR.

Ce cher homme, peut-être,
Dans ce fameux combat,
Sera mort en brave soldat.
Faites-moi donc connoître,
En cette occasion,
Messieurs, si je suis veuve ou non.

LES JACOBINS.

Hon !

Un vénérable membre, plus galant que ne l'est ordinairement un jacobin, répondit à la chaste sœur au nom de la société :

Air : *Il faut quand on aime une fois.*

Bien que votre juste douleur,
Augmente encor vos charmes,
Croyez que pour votre bonheur,
Nous essuyerons vos larmes.

Nous ferons valoir votre droit,
Et comptez à toute heure
Sur les petits secours qu'on doit
A la beauté qui pleure.

La belle affligée sort très-contente de l'auguste pétaudière. Elle fait place à un petit auteur bien larmoyant, bien sentimental, qui, ayant promis de donner vingt-cinq louis pour avoir la tête de M. de Bouillé, apporte à la société ving-cinq sous d'à compte qu'il donne en espèces sonnantes, ce qui fait grand plaisir à tous les vénérables membres étonnés de voir tant d'argent monnoyé entre les mains d'un auteur patriote. Après cette grande munificence du petit auteur, on lève la séance.